

du français, mais au substantif seulement. Quand le mot a plusieurs sons, — ainsi le pronom vous qui est *vous*, *wous* ou bien *ous*, — nous choisissons celle de ses formes que la prononciation du groupe où il se trouve nous semble appeler de préférence; et parfois nous donnons à dessein, au même mot, des physionomies différentes, pour n'avoir pas l'air de prétendre à introduire l'unité et la régularité là où tout est capricieux, mobile et irrégulier. Ces fantaisies de la plume sont familières à tous ceux qui ont eu quelque commerce avec le français antérieur aux dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle.

Z'HISTOIRE ÈNE ÇATTE QUI TÉ ÈNA BOTES.

HISTOIRE DU CHAT BOTTÉ.

*Té iéna éne fois éne vié blanc qui té éna trois*  
 Il y avait une fois un vieux blanc qui avait trois *pitits*: *li té éna éne moulin, éne bourique ensembe* enfants: il avait un moulin, un âne et un chat. Un *éne çatte*. *Ène zour ça vié bonhomme là li gagne* jour ce vieillard-là eut une grande maladie, pour *grand malade pour môrt même*. *Li apéle so trois* mourir même. Il appelle ses trois enfants, il leur

*pitits, li dire çoutes: « Mo pitits, avlà mo pour dit: « Mes enfants, voilà que je vais mourir; ce mort; napas lapéne çoutes apéle çense au pôrt \* pour n'est pas la peine que vous appelez les gens du port fére lapartaze; toi, àcause to plis vié, mo done toi pour faire le partage; toi, parce que tu es le plus mo moulin; toi, mo done toi mo bourique, et toi qui âgé, je te donne mon moulin; toi, je te donne plis pitit, mo done toi mo çatte. » Avlà coment li mon âne, et toi qui es le plus jeune, je te donne encore après causé, éne coup là so labouce séc. Li mon chat. » Voilà comme il parlait encore, tout môrt même.*

d'un coup sa bouché se dessèche, il meurt même.

*Lhère çoutes tourne dans cimiquière, pitit là*

Quand ils reviennent du cimetière, le plus qui té gagne çatte, li çagrin, li dire: *Mo grand jeune qui avait eu le chat, il est triste, il dit: frère qui té gagne moulin li va moule diblé, Mon frère aîné qui a eu le moulin, il moudra du li va gagne larzent; laute là va çarié lafa-blé, il aura de l'argent; l'autre transportera de la*

---

\* Le port, Port-Louis, c'est par excellence la ville, *urbs*, το αστυ; *çense au pôrt*, les gens de la ville en suspicion auprès des « *çhabitants* ».

*rine av so bourique, li va gagné larzent; zantes farine avec son âne, il aura de l'argent; tous les dé napas va môrt faim; més moi là qui té gagne deux ne mourront pas de faim; mais moi-là qui néque éne çatte qui mo a \* fère? Mo va touye li, n'ai eu qu'un chat, que vais-je faire? Je le tuerai, mo va couit so lavianne \*\*, mo va manze li; après je cuirai sa chair, je la mangerai; après ça, que ça, qui mo a fère, mo va blizé môrt faim! ferai-je? je serai obligé de mourir de faim!*

*Cóment li té encore plaigné là, çatte té dourmi Comme il était encore à se plaindre, le chat enbas lilit. Avlà so dé grand frères dire li : était couché sous le lit. Voilà ses deux frères aînés Aranze toi, môrt faim quand to content, qui qui lui disent : Arrange-toi, meurs de faim si ça nous embrasse\*\*\*! Acthère là so grand frère dire te plait, qu'est-ce ça nous fait! Alors son frère aîné come ça : Mo alle méte dible dans mo moulin. dit comme ça : Je vais mettre du blé dans mon*

---

\* a pour va.

\*\* *Lavianne* plutôt que *laviande*.

\*\*\* Mot à mot, en quoi nous embarrassons-nous. *Nous* est sujet puisqu'il précède le verbe.

*Laute frère dire come ça : Mo alle coupe lhërbe moulin. L'autre frère dit comme ça : Je vais couper pour mo bourique. Avlà çoutes dé allé.*

per de l'herbe pour mon âne. Voilà qu'eux deux s'en vont.

*Lhère çoutes fine allé çatte sourti enbas lilit,*  
 Quand ils sont partis, le chat sort de dessous le li dire coume ça : « Mo ptit mète, couté : nait, il dit comme ça : « Mon jeune maître, écoutez : ce n'est pas la peine que vous vous affligiez ; moi, vous a vine riche qui apèle riche. » So mète si vous voulez m'écouter, vous deviendrez riche, dire li : « Qui to a fère ? Éne çatte pitit coment ce qui s'appelle riche. » Son maître lui dit : « Que toi, toi qui a capave trouve manzé pour dé douferas-tu ? Un chat petit comme toi, toi qui mounnes ? » Çatte li entété, li dire : « Mo pourras trouver à manger pour deux personnes ? » mète, done moi ça qui mo dimande vous, après Le chat tient bon, il dit : « Mon maître, donnez-lèsse moi fère, wou a voir ! » So mète dire moi ce que je vous demande, après laissez-moi

---

\* *Cagrin*, chagrin. Il est verbe, comme nous l'avons établi.

*li*: « *Eh ben! causé. Qui to vlé? — Mo vlé botes faire, vous verrez!* » Son maître lui dit: « *Eh sembe éne sac.* » *So méte done li ça qui li di-bien! parle. Que veux-tu? — Je veux des bottes et mandé.*

un sac. » Son maître lui donne ce qu'il demande.

*Çatte méte so botes, li prend so sac, li amare*  
 Le chat met ses bottes, il prend son sac, il *li dans so léreins, après li allé, li allé zis-* l'attache autour de ses reins, ensuite il va, il va *qu'à li arive dans éne grand lapléne acote té* jusqu'à ce qu'il arrive dans une grande plaine où *iéna bon morceau iéves. Li prend so sac, li méte* il y avait beaucoup de lièvres. Il prend son sac, *làdans bon morceau lastrons, li ouvert labouce* il met dedans une bonne quantité de lasseron, il *so sac; guéte so malice ça çatte là, dréte labouce* ouvre la bouche de son sac; voyez sa malice à ce *ça sac là li amare éne ptit lacorde bien longue;* chat, droit à la bouche de ce sac il attache une *après, li arquilé, li caciéte enbas feuilles, so li-* petite corde bien longue; ensuite il recule, il se *ziés tout séle dohors, mo dire vous. Avla éne* cache sous les feuilles, ses yeux seuls sont dehors, *papa iéve vini, cri, cri, cri, cri. Li arive* vous dis-je. Voilà un gros lièvre qui vient, cri,

*drête av sac ; labouce sac ouvért , lastron làdans ,  
cri, cri, cri. Il arrive droit au sac ; la bouche du  
iève entré pour manzé. Avlà çatte hisse lacorde  
sac est ouverte, du lasseron est dedans, le lièvre  
éne coup : li làdans \* , manami ! Iève crié :  
entre pour manger. Voilà le chat qui tire la corde  
grâce, papa çatte, mo napas fére encore ! Çatte  
tout à coup : ça y est, mon amie ! Le lièvre crie :  
napas acoute li , li touye li. Après , li amare  
grâce, mon bon Monsieur le chat, je ne le ferai  
so lipiéds , li ouvert so vente, li foure éne ptit  
plus ! Le chat ne l'écoute pas, il le tue. Ensuite  
dibois làdans, li méte li dans so boursac, li alle  
il attache ses pieds, il ouvre son ventre, il fourre  
drétte lacase léRoi.*

un petit bâton dedans, il le met dans son bour-  
sac, il va droit à la maison du Roi.

*Çatte vlé entré, avlà soldat qui té monte la-*

Le chat veut entrer, voilà le soldat qui montait  
*garde dans laporte léRoi, li barre li cimin.*  
la garde à la porte du Roi qui lui barre le che-  
*Més çatte entété. Avlà léRoi qui tende doumoune*  
min. Mais le chat s'entête. Voilà le Roi qui en-

---

\* *Lldans !* là dedans ! interjection qui répond à notre ça y est ! c'est dans le sac.

*cause fort dans so laporte li dire : « Més , qui tend du monde parler fort à sa porte il dit : « Mais çaça qui sipite sipite come ça dans mo laporte, qui est-ce qui dispute, dispute comme ça à ma don ! » So soldat là réponde li : « Éne faye \* porte, donc ! » Son soldat lui répond : « Un chat chatte qui dire li vlé parle av vous. Eh ben ! lésse de rien qui dit qu'il veut vous parler. Eh bien ! li entré. »*

*laissez-le entrer. »*

*Çatte souye lipieds dans laporte , li entré , li Le chat s'essuie les pieds à la porte, il entre, il tire iève dans so boursac, li dire léRoi : « léRoi, retire le lièvre de son sac, il dit au Roi : « Sire, avlà éne iève qui mo méte Moussié Carabas té voilà un lièvre que mon maître, Monsieur Carabas, laçasse pour vous. » Avlà léRoi bien content li a chassé pour vous. » Voilà le Roi bien content répondu : « Dire grand merci Moussié Carabas. » il répond : « Dis grand merci à Monsieur Carabasse. »*

*Çatte allé. bas. » Le chat s'en va.*

*Lendimain grand bomatin chatte alle dans éne Le lendemain de grand matin le chat va dans*

---

\* *Faye* du français failli ; « un failli chien », disent les matelots.

*grand carreau diblé, so sac là zamés quitté. Li un grand champ de blé, son sac-là ne le quitte ja-comence encore, li méte so sac enbas, li ou-mais. Il commence encore, il pose son sac par vert so labouce, li méte làdans bon morceau la-terre, il ouvre sa bouche, il met dedans une bonne farine maïe, après li caciete enbas vitiver dans quantité de farine de maïs, puis il se cache sous le bôrd carreau. Avlà éne perdrix qui vire viré pour vétyver au bord du champ. Voilà une perdrix qui manze ça lafarine là; perdrix entré, çatte hisse tourne, tourne pour manger cette farine-là; la éne coup so ptit lacorde: làdans même! perdrix perdrix entre, le chat tire tout d'un coup sa petite maillé.*

corde : ça y est ! la perdrix est prise.

*Li améne perdrix là lacase léRoi, li dire lé-*  
 Il porte cette perdrix à la maison du Roi, il dit Roi : « LéRoi, avlà éne perdrix qui mo méte au Roi : « Sire, voilà une perdrix que mon maître, Moussié Carabas té dire moi done dans vous la-Monsieur Carabas, m'a dit de vous remettre en main ». Avlà léRoi bien content, li apéle so do-propres mains. » Voilà le Roi bien content, il mestique : « Donnez-moi éne coup à boire à ça appelle son domestique : « Donnez-moi un coup



*çatte là \*.* » *Avlà çatte li boire. Lhére li fine à boire à ce chat-là.* » Voilà le chat qui **boit**. *boire li dire : « Sifét va ! mo disang fané ! Quand il a bu, il dit : « Vraiment ! mon sang cir-Grand merci, léRoi ; après Bondié vous même mo cule ! Grand merci, Sire ; après Dieu c'est vous méte. »*

*qui êtes mon maître. »*

*Avlà coment li dicende léscalier, enbas peron*

*Voilà que comme il descend l'escalier, au bas lavarangue li trouve éne bélebéle carosse av quate du perron de la varangue il voit un superbe carçouvals làdans ; li dimande av cocé : « Hé wou ! rosse avec quatre chevaux, il demande au cocher : Qui fére ça carosse là, don ? » Cocé dire li : « Hé vous ! pourquoi faire ce carrosse-là, donc ? » « Ça ? carosse pour léRoi alle promené av so Le cocher lui dit : « Ça ? c'est le carrosse pour mamzèle grand cimin làbas bôrd larivière. » que le Roi aille se promener avec sa fille sur le Lhére çatte fine tende ça, li galpé lacase so grand chemin là-bas au bord de la rivière. » méte, ti, ti, ti, taillé même, sans posé.*

---

\* Ici le conteur veut que le Roi parle français : « Donnez-moi un coup à boire à cet homme-là » ; ce sont de ces phrases qui s'impriment à jamais dans une mémoire.

Quand le chat a entendu ça, il court chez son maître, ti, ti, ti, ti, ventre à terre, sans s'arrêter.

*Li arivé, li dire so méte : « Quand vous vlé*

Il arrive, il dit à son maître : « Si vous voulez *acoute moi, azourdi même vous pour vine rice* m'écouter, aujourd'hui même vous deviendrez *qui apéle rice. So méte dire li : « Bien sir mo* riche, ce qui s'appelle riche. Son maître lui dit : *va acoute toi, àcause mo coné to malin coment* « Bien sûr je t'écouterai, parce que je sais que tu *sipas. Causé éne fois! » Çatte dire li : « Ah* es malin comme je ne sais pas qui davantage. *ben! anons allé! »*

Parle une fois! » Le chat lui dit : « Eh bien! allons! »

*Li améne so méte bôrd larivière, li dire li :*

Il conduit son maître au bord de la rivière, il « *Tire tout vous linze, ente dans dileau. » So* lui dit : « Retirez tous vos habits, entrez dans *méte dire li : « Qui fére ente dans dileau frés* l'eau. » Son maître lui dit : « Pourquoi entrer là! — *Entré, mo dire wou, napas létemps* dans cette eau froide là? — Entrez, vous dis-je, *causecausé àçthère. » So méte ente dans dileau;* ce n'est pas le temps de bavarder à présent. » Son *çatte ramasse tout lahardes so méte, li caciéte*

maître entre dans l'eau, le chat ramasse toutes *enbas roces*, *li dire* : « *Réste là, aspéré mo* les hardes de son maître, il les cache sous des *vine çace vous.* » *Li quitte so méte dans dileau*, roches, il dit : « Restez là, attendez que je vienne *li monte bôrd rempart* \* *pour guéte guéte carosse* vous chercher. » Il laisse son maître dans l'eau, il *léRoi passé.* ..

monte au bord du rempart pour épier le passage du carrosse du Roi.

*Avlà coment li assisé là li voir carosse léRoi*

Voilà que tandis qu'il est assis là il voit le *carvine grand galop dréte av li*. *Avlà li lèvé*, rosse du Roi venir au grand galop droit à lui. *li crié* : « *A moi! A moi! Bondié! Bondié!* Voilà qu'il se lève, il crie : « *A moi! A moi! Mon Marrons fine volor tout linze mo méte qui après Dieu! Mon Dieu! Les marrons ont volé tout le baigne dans dileau !!* » *Awouah! li même qui* linge de mon maître qui est à se baigner dans *té caciéte linze enbas roces.*

*l'eau!!* » Allez voir! c'est lui-même qui a caché les habits sous les roches.

---

\* Nos rivières, pour la plupart profondément encaissées, coulent entre deux rives à pic, deux « remparts ».

*LéRoi tende ça crié là, li fère arête caléce;*  
 Le Roi entend ces cris-là, il fait arrêter la voi-  
*ça même chatte té voulé. Li alle cotte léRoi, li*  
 ture; c'est juste ce que le chat voulait. Il va au-  
*dire come ça : « LéRoi! LéRoi! mon pauvre*  
 près du Roi, il dit comme ça : « Sire! Sire! mon  
*mête, Moussié Carabas, vous coné ça qui tou-*  
 pauvre maître, Monsieur Carabas, vous savez celui  
*zours envôye vous iève av perdrix là, coment*  
 qui toujours vous envoié ce lièvre et cette per-  
*li après baingne so lécorps dans dileau, marons*  
 drix, tandis qu'il est à se baigner dans l'eau, les  
*fèque volor tout so linze ! » LéRoi dire av so*  
 marrons viennent de voler tous ses habits! » Le  
*domestique : « Galpé lacase, ouvért mo larmoie,*  
 Roi dit à son domestique : « Cours au palais,  
*amène linze pour Moussié Carabas. Vané même,*  
 ouvre mon armoire, apporte des habits pour  
*pendgare li gagne larhime dans dileau frés là. »*  
 Monsieur Carabas. Cours vite, de peur qu'il ne  
 s'enrhume dans cette eau froide là. »

*Avlà Msié Carabas mête so linze léRoi. Mo*  
 Voilà Monsieur Carabas qui met les habits du  
*dire ous, sifet va! àforce li vine zoli lafille \**

---

\* Le mot *filie* d'ordinaire ne prend pas l'article; mais nous sommes à la Cour, la langue s'élève.

Roi. Je vous le dis vraiment ! tant il devient joli, *léRoi napas capave guette li dréte, li blizé* la fille du Roi ne peut le regarder droit, elle est *bésse bésse so liziés. Çatte guette çoutes éne* obligée de baisser, baisser ses yeux. Le chat les *coup, li maziné, li rié. Lésse çoutes!*

regarde un coup, il songe, il rit. Laissez-les !

*Çatte galpé divant carosse. Li trouve éne grand*

Le chat court devant le carrosse. Il voit une *bande noirs qui après casse maïe, li dire çoutes :* grande bande de noirs qui sont à récolter du « *Acouté, mézamis, si léRoi dimande çoutes* maïs, il leur dit : « Écoutez, mes amis, si le Roi *pour qui ça bitation là, dire li pour Moussié* demande pour qui cette habitation-là, dites-lui *Carabas ; si çoutes napas cause come ça, mo* à Monsieur Carabas ; si vous ne parlez pas comme *fère mo sourcié av çoutes, napas iéna éne qui* ça, je ferai mes sortilèges avec vous, il n'y en a *pour dibouté dimain bomatin. Arançe çoutes. »* pas un qui sera debout demain matin. Arrangez-  
*Tout ça noirs là à force çoutes père, çoutes lazambes* vous. » Tous ces noirs-là, tant ils ont peur, leurs *fébe, mo dire wous !*

jambes sont faibles, vous dis-je !

*LéRoi passé, li guette bitation là, li dire ça*

Le Roi passe, il regarde cette habitation-là, il noirs qui après casse maïe : « Pour qui blanc dit à ces noirs qui sont à cueillir le maïs : « Pour ça maman bitation là ? » Zoutes tout néque éne quel blanc cette grande habitation-là ? » Tous labouce : « Pour Moussié Carabas. » LéRoi napas ils n'ont qu'une voix : « Pour Monsieur Caradire narien.

bas. » Le Roi ne dit rien.

Çatte divant touzours. Avlà li trouve noirs  
Le chat est devant toujours. Voilà qu'il voit après coupe cannes, li fére zoutes pére encore : des noirs à couper des cannes, il leur fait peur « Si zoutes napas dire léRoi qui ça cannes là encore : « Si vous ne dites pas au Roi que ces pour Moussié Carabas zoutes a guété sipas mo cannes-là sont à Monsieur Carabas, vous verrez yangue éne yangue. Arranze zoutes. » LéRoi si mon maléfice est un maléfice. Arrangez-vous. » passé, li dimande zoutes : « Pour qui ça cannes Le Roi passe, il leur demande : « A qui ces cannes-là ? » Zoutes tout crié : « Pour Moussié Carabas. » Ils crient tous : « A Monsieur Carabas. » LéRoi qui ti assisé dans so carosse li Le Roi qui était assis dans son carrosse il dit : dire : « Ah monami ! Sifèt va, ça qui apéle

« Ah mon ami ! Oui vraiment, c'est ça qui s'ap-  
rice ! »

pelle riche ! »

*Çatte galpé touzours divant ; li arive drête*

Le chat court toujours devant ; il arrive droit  
*éne lacase qui grand coment léglise ; li entré :*  
à une maison qui est grande comme une église ;  
*ça té lacase Louloup. Li dire : « Louloup,*  
il entre : c'était la maison du Loup. Il dit : « Le  
*Louloup, mo napas ti vlé passe divant vous la-*  
loup, le loup, je n'ai pas voulu passer devant  
*porte sans dire vous bonzour. » Louloup dire*  
votre porte sans vous dire bonjour. » Le loup  
*li : « To té bienfét, mo pitit. » Avlà çantes dé*  
lui dit : « Tu as bien fait, mon enfant. » Les  
*cause causé. Çatte dire av Louloup, guette bien*  
voilà tous deux qui causent de choses et d'autres.  
*so siprit ça çatte là : « Mo té tende dire quand*  
Le chat dit au loup, regardez bien son esprit à  
*vous vlé vous capabe fonde éne coup pour vine*  
ce chat : « J'ai entendu dire que quand vous vou-  
*lion ou bien çalphant, ça qui vous léquère con-*  
lez, vous pouvez fondre tout d'un coup pour de-  
*tent. » Louloup dire li : « To a voir talhère,*  
venir lion ou éléphant, suivant votre gré. » Le  
*mo pitit. » Coment li dire ça, li fonde éne coup*

loup lui dit : « Tu vas voir tout à l'heure, mon même, *li vine éne gros lion. Çatte trouve ça, enfant.* » Comme il disait cela, il fond d'un seul à force *li père li saute lafenête, lésse li sauté,* coup, il devient un gros lion. Le chat voit ça, *li monte làhaut bardeaux. Louloup blizé rié,* il a si grand'peur qu'il passe par la fenêtre, laissez-*li crié : « Napas père, pitit, dicendé. » Çatte* le sauter, il monte sur les bardeaux. Le loup ne *dicendé, li dire Louloup : « Manman ! napas* peut s'empêcher de rire, il crie : « N'aie pas peur, *pèle père qui mo té père, papa Louloup ! Més,* petit, descends. » Le chat descend, il dit au Loup : *Louloup, vous té çanzé pour vine lion, esqui* « Maman ! ça ne s'appelle pas une peur que j'ai *vous capabe çanzé pour vine zozo oubien lérat ? »* eu peur, Seigneur loup ! Mais, le loup, vous avez *Louloup dire : « Sifét, mo pitit, mo capabe. »* changé pour devenir lion, est-ce que vous pou-*Avlà li fonde éne coup, li vine lérat. Çatte,* vez changer pour devenir oiseau ou rat ? » Le loup *manami ! pése li dans so latéte même, li touye* dit : « Oui, mon enfant, je le peux. » Voilà qu'il *li, li manze li.*

fond d'un coup, il devient rat. Le chat, mon ami ! le saisit par la tête même, il le tue, il le mange.



*Avlà coment li féque manze ça Louloup là, li  
Voilà que comme il venait de manger ce loup-  
tende carosse léRoi vine dans lacour ; li alle  
là, il entend le carrosse du Roi venir dans la  
ouvert laporte carosse li pryé léRoi dicendé sembe  
cour ; il va ouvrir la portière du carrosse, il prie  
so pitit av Missié Carabas. Çatte dire léRoi :  
le Roi de descendre avec sa fille et Monsieur Ca-  
« Ça lacase là pour mo méte, Moussié Carabas ;  
rabas. Le chat dit au Roi : « Cette maison est  
vine promené, vou a voir. » Avlà léRoi prôméné,  
à mon maître, Monsieur Carabas ; venez pro-  
promené ; li guété, li guété ; napas péle bélebéle  
mener, vous verrez. » Voilà le Roi qui promène,  
lacase mo dire ous ! Quand çatte fine fére çoutes  
promène ; il regarde, il regarde ; ça ne s'appelle  
promené tout quiquepart, li fére çoutes assise  
pas une belle maison, je vous dis ! Quand le  
dans éne grand lasalle àcote té iéna éne grand  
chat les a fait promener partout, il les fait asseoir  
latabe rempli pâtés, brioces, pralines, bonbons  
dans une grande salle où il y avait une grande  
tout sorte ; té iéna gouvaves, té iéna çacques,  
table chargée de pâtés, de brioches, de pralines,  
té iéna caramboles, té iéna vavangues, papayes,  
de gâteaux de toute sorte ; il y avait des gouvaves,*

*cocos, mambolos, zanblongues, té iéna tout ça*  
 il y avait des jacques, il y avait des caramboles,  
 qui té iéna ; més, monanmi ! ti éna éne divin,  
 il y avait des vavangues, des papayes, des cocos,  
 qui ti divin còment zamés divin ti divin !

des mambolos, des jamlongs, il y avait tout ce  
 qu'il y avait ; mais, mon ami ! il y avait un vin,  
 qui était du vin comme jamais vin n'a été vin !

*Avlà léRoi coment li sise à table li dire :*

Voilà le Roi en s'asseyant à table qui dit :

« *Sifét va, moi qui léRoi, mo honté mo lacase*  
 « Oui, vraiment, moi qui suis roi, j'ai honte que  
*napas zoli coment pour vous, Moussié Cara-*  
 ma maison ne soit pas jolie comme la vôtre,  
*bas. » Lhére zantes tout zantes fine assise à*  
 Monsieur Carabas. » Quand tous ils se sont assis  
*tabe, ça qui manzé manzé, ça qui boire boire.*  
 à table, ceux qui mangent mangent, ceux qui  
*Avlà léRoi goûte ça divin là, éne coup li dire*  
 boivent boivent. Voilà le Roi qui goûte ce vin-  
*Msié Carabas :* « *Moussié Carabae, quand vous*  
 là, du coup il dit à Monsieur Carabas : « *Mon-*  
*vlé, mo marié vous sembe mo pitit. » So mam-*  
 sieur Carabas, si vous voulez, je vous marie avec  
*zèle léRoi li tende ça, monami, àforce li con-*  
 ma fille. » La demoiselle du Roi entend ça, mon

*tent li vlé dire, grand merci, mo papa; narien ami, elle est si contente qu'elle veut dire grand sourti, so labouce séque.*

merci, mon papa; rien ne sort, sa bouche est sèche.

*Msié Carabas qui té pauve coment moi même*

Monsieur Carabas qui était pauvre comme moi-  
*li dire : « Mo`bête moi ! sipas vous croire mo même dit : « Je suis bête moi ! si vous croyez va dire non. » Zantes lèvé, zantes mète légants, que je vais dire non. » Ils se lèvent, ils mettent zantes alle léglise, zantes marié. LéRoi done éne des gants, ils vont à l'église, ils se marient. Le grand bal, li fère çatte sise à table acote li : Roi donne un grand bal, il fait asseoir le chat à avlà àçthère çatte fine vine grand missié.*

table près de lui : voilà maintenant que le chat est devenu un grand monsieur.

*Quand soupé fini avlà çatte lève dans so place;*

Quand le souper est fini voilà le chat qui se  
*li passe àcote so mète li dire li : « Ah ben, lève de sa place; il passe auprès de son maître, il mo mète, qui ous croire? menti ça qui mo té lui dit : « Eh bien, mon maître, qu'en pensez-dire vous éne zour la? » So mète dire : « Sifét vous? était-ce un mensonge ce que je vous ai dit va ! to éne çatte coment zamés té éna çatte. »*

un jour? » Son maître dit : « Oui vraiment ! tu es un chat comme jamais il n'y a eu de chat. »

*Avlà çatte coment li alle dans so laçambe*

Voilà le chat comme il va dans sa chambre pour dormir, mo sivré li pour mo tire so botes. pour se coucher, je le suis pour que je lui tire ses *Lhère mo fine tire so botes, pour dire moi grand* bottes. Quand j'ai tiré ses bottes, pour me dire *merci li envôye moi éne coudepied qui fére moi* grand merci, il me donne un coup de pied qui *tombe ici pour raconte vous ça çhistoire là.*

me fait tomber ici pour vous raconter cette histoire-là.

*So finition çhistoire çatte qui té éna botes \*.*

Fin de l'histoire du Chat botté.

Le conte suivant nous semble surtout intéressant à cause de sa ressemblance avec plusieurs fabliaux du moyen âge, entre autres avec « le Segretain, moine ». Cette ressemblance est-elle pure-

---

\* Nous devons ce conte à l'obligeance de M. F. de la B., que nous remercions de sa précieuse collaboration. Alors que dans presque toutes les productions soi-disant écrites en créole, la langue fait au français des concessions un peu bien nombreuses, elle conserve ici sa physionomie dans toute son originalité. Le conte finit, comme tout vrai conte créole doit finir, par le coup de pied traditionnel qui fait tomber le conteur devant son auditoire.